

HOMMES ET CHOSES

Chronique Hebdomadaire

Des plaies qui grandissent et gangrènent la société.—Le luxe fou et le divorce.—Artisans de révolution.—Diplomatie peu ordinaire.—Un métier payant: la garde des cochons.

Quod ego Deus conjunxi, homo non sepat. —
Donc ce que Dieu a uni,
que l'homme ne le sépare pas.
(St. Matthieu XIX, 6)

Le divorce.—Le Parlement fédéral est convoqué pour le 9 décembre. A cette première session du nouveau parlement, des demandes de divorces, qui se font de plus en plus nombreuses, seront accordées. Nous voulons, une fois de plus, protester contre cette plaie qui gangrène la société. Il n'y a qu'un moyen de la faire disparaître, c'est de fermer la porte. Nous comprenons que deux époux qui ne peuvent plus vivre ensemble se séparent, mais nous ne pouvons comprendre que l'on admette le divorce dans un pays chrétien.

Tout le monde s'accorde bien à dire que le divorce, c'est un mal, mais on se contente d'une expression d'opinion sans prendre les moyens de le faire disparaître de nos statuts.

Nous de la catholique province de Québec, nous en souffrons moins que dans les autres provinces canadiennes et infiniment moins que les provinces américaines où l'on change de femme comme l'on change de chemise. Mais admettre le principe laisse la porte ouverte à un germe de décadence qui menace de transformer la société de certains pays en un vaste lupanar.

Ce qui s'est produit ailleurs se produira infailliblement ici, si nous ne prenons les moyens d'enrayer le mal.

Dans l'enfer des Soviets les unions sont libres, en France il y aura demain autant de divorces que de mariages.

Aux Etats-Unis, il n'est pas rare de rencontrer des gens qui se sont mariés cinq ou six fois. On y trouve même des femmes qui divorcent à tous les deux mois et comptent leurs années par le nombre de leurs maris.

Il y a des gens qui croient qu'on peut tolérer le divorce dans certains cas. C'est une erreur grossière. Du moment qu'on admet l'indissolubilité du mariage, toutes les barrières que l'on peut opposer au divorce tombent les unes après les autres. Nous en avons un exemple frappant en France. On y présente le divorce comme un moyen exceptionnel de rendre la liberté à des époux rivés l'un à l'autre par une union monstrueuse. Aujourd'hui, on divorce à propos de tout et même à propos de rien, sous les prétextes les plus futiles, pour satisfaire un caprice ou une passion.

Le divorce, quelles que soient les raisons qu'on allègue en sa faveur, est purement et simplement de la prostitution légale, l'accouplement suivant bon plaisir. C'est assimiler l'homme à la bête qui s'accouple au hasard des rencontres.

On a beau dorer la pilule, le divorce n'en demeure pas moins une turpitude morale, une plaie purulente qui gangrène et pourrit la société.

Qui aura le courage de se lever en Parlement pour proposer de faire disparaître de nos statuts la loi qui permet à des époux de se remarier après avoir divorcé, légalisant ainsi le concubinage?

Aucun pouvoir humain n'a le droit de rompre l'engagement contracté pour la vie, dans le sacrement du mariage.

Seule la mort peut libérer les époux. Notre Seigneur a permis la séparation pour adultère, mais le divorce jamais.

Le luxe fou.—Nulle part au monde peut-être le luxe de la toilette est poussé aussi loin qu'aux Etats-Unis. On cite le cas d'une dame de Brooklyn, qui en quatre ans, a dépensé pour sa seule toilette, un demi-million.

Dans les grandes villes américaines, on compte par milliers les femmes qui dépensent de dix à vingt mille piastres par année pour leurs fanfreluches.

Ce goût du luxe n'existe pas malheureusement que chez les femmes riches, il existe aussi, hélas! chez les femmes pauvres, et c'est là un danger terrible, car elles sacrifient souvent leur honneur à l'amour de la parure.

Aux Etats-Unis qui possèdent plus de la moitié de l'or du monde, le luxe fou se trouve aussi dans l'ameublement. On cite le cas d'un parlementaire qui a de véritables goûts de nabab. Il a introduit dans son palais des innovations telles que des salles de bain dont la tuyauterie est en argent et les baignoires en marbre de Carrare. Pour obtenir ce dernier raffinement on a fait travailler une équipe d'ouvriers spécialistes engagés en Europe. Les expériences ont coûté un demi-million. Ce même imbécile couché dans un lit d'ivoire incrusté d'or du prix d'un million. Nous serions bien surpris d'apprendre qu'il dort mieux là dedans que le pauvre ouvrier dans sa couchette de bois ou de fer. Les murs de sa chambre sont d'émail et d'or ciselé. Les rideaux de fabrication spéciale ont été payés deux mille dollars la paire. Il y en a dix paires dans cette chambre. La commode a coûté \$90.000, elle a appartenu parait-il, à une reine, l'épouse de Louis XV. L'armoire à glace, qui fut celle d'une baronne autrichienne de la même époque, a été payée \$120.000.

Et l'on s'étonne après cela qu'un vent de révolution souffle dans les classes qui peinent pour gagner de quoi se nourrir. Mgr. P.E. Roy, de regrettable mémoire, établissait un jour éloquentement un saisissant contraste entre la richesse crapuleuse et la pauvreté souffreteuse.

Deux infirmités morales rongent nos sociétés modernes. L'égoïsme de ceux qui

Si savoureux!

CALADA

THE VERT

UNIVERSAL

Sa saveur riche en même temps que discrète ne peut manquer de vous plaire.

possèdent, et la haine envieuse de ceux qui n'ont rien.

L'égoïsme, chez les premiers se manifeste de deux façons, par l'avarice, froide et méprisante, qui atrophie le cœur en le fixant là où est le trésor, et ferme l'âme à tout sentiment de compassion pour le prochain; et par l'amour désordonné des jouissances, qui dissipe en satisfaction sensuelles, grossières ou frivoles, la part de biens qu'il aurait fallu consacrer à la charité. Sous ces deux formes, avarice ou jouissance, l'égoïsme tue la charité, sème la haine et récolte la tempête. C'est un véritable ennemi pour la société.

D'autre part, l'indigence et la misère creusent au cœur du pauvre comme un gouffre d'envie, de jalousies et de haines. La privation, la dégénérescence physique, la maladie dans l'ordre matériel; le découragement, l'indifférence à tout ce qui peut élever l'âme, et trop souvent la dépravation et l'abrutissement dans l'ordre moral, sont les aliments quotidiens qui nourrissent ces jalousies haineuses. Il sort de cet abîme comme une vapeur malsaine de désirs inassouvis, d'ambitions déçues, d'espérances trompées; c'est une sorte de volcan en ébullition. Les maux soufferts sans patience, les larmes versées sans résignation, les dédains reçus avec amertume, les rancunes entassées y ont formé comme une lave bouillante. Un jour ou l'autre l'éruption, longuement préparée, se précipite; la lave jaillit, le gouffre se vide. C'est la révolution, c'est l'anarchie, c'est le désordre. La société est ébranlée. Et si elle n'est pas solidement assise sur ses bases, elle tombe, et l'histoire enregistre la fin d'un peuple.

Quand il y a excès de richesse en haut et trop de misère en bas, l'échelle finit par culbuter, faute d'équilibre, et alors gare à la casse!

Diplomatie.—Jos. reçoit une lettre l'invitant à venir à une vente de charité, organisée par plusieurs dames qu'il fréquente assez assidûment.

Notre ami n'est pas très riche, il a des obligations à rencontrer. S'il va à la vente, son argent y passera; s'il n'y

va pas, ces dames seront mécontentes. Enfin, il se décide, il ira. Il arrive, fait le tour des comptoirs.

—Eh bien, monsieur, lui demande l'une des dames, vous ne m'achetez pas quelque chose?

Jos. lui répond confidentiellement: Je n'achète qu'aux dames laides. Elles ont peu de clients et ça leur fait plaisir.

Il répète la même chose à toutes et part sans avoir déboursé un sou.

Ce Jos. quel charmant garçon! pense chacune de ses amies.

IL Y A TROUPEAU ET TROUPEAU.—Un prince se promenait un jour avec sa nombreuse suite et rencontre un garçon qui gardait les cochons de son village. Voulant connaître la situation de ce porcher, il lui demande:

—Voyons, mon garçon, combien est-ce qu'on te donne par an pour faire le métier que tu fais?

—On me donne un habillement, un chapeau et deux paires de souliers, répondit le garçon.

Comment réprend le prince étonné, pas plus que cela? Regarde, moi aussi je conduis un troupeau, j'ai pourtant de beaux habits et meilleure mine que toi.

—Oh! c'est que vous avez sans doute plus de cochons que moi à garder!

Pierre Foulle-Partout.

Un monde meilleur.—"Je souffrais continuellement de constipation", écrit Mme. Elsbeth Machsack de Britton, Mich. "J'étais devenue très nerveuse et ma santé était ébranlée. Depuis que j'emploie le Novoro du Dr. Pierre tout est devenu différent et je vois le monde sous un meilleur jour." Ce remède végétal si connu n'est pas un laxatif. Il élimine de l'organisme les matières empoisonnées et facilite la digestion. Ne le demandez pas chez le pharmacien. Des agents spéciaux le fournissent directement du laboratoire du Dr. Peter Fahrney & Sons Co. Livré exempt de douane au Canada.

FOURRURES BRUTES

Nous achetons toutes sortes de fourrures brutes, prises dans le temps permis. Nous sommes intéressés dans le

VISON et RENARD
TOUT SPECIALEMENT

Nous payons les plus hauts prix du marché, et notre maison est reconnue comme telle.

Faites-nous un envoi

Chas DESJARDINS & CIE
LIMITÉE

1170 rue St-Denis

Montréal

Québec



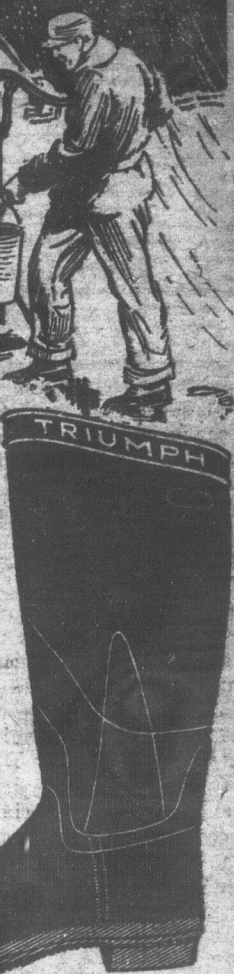
Contusions

Ayez recours au Minard—remède incomparable qui soulage la douleur, diminue l'inflammation, guérit rapidement.

LINIMENT
TRIOMPHÉ DE LA DOULEUR
MINARD

UTCHOUC

Pieds Secs



BEAUCE

La Bible elle-même nous dit: "Un homme ne peut servir deux maîtres à la fois." un résumé de mes observations, désintéressées, dans que nous saurons à l'avenir reurs du passé, et que notre "Si nous ne pouvons aider, nuisons pas."

Votre tout dévoué,

(Signé) J.-E. Lyness.

ue vos terres requiè-
récoltes abondantes:

à triplé les récoltes de

changeant d'une ma-

ant une quantité con-

assimilables par les

t la poussée des mau-

des sols et les rend,

abondante.

du "CALCO" sur les

e l'Agriculture, et vous

d'aller vous voir, sur

renseignements.

CORPORATION

Québec

25

25

25